

Le chevalier se dirigea lentement et tristement vers l'hôtel du *Faucon-d'Or*; et, tout en marchant il s'abandonna aux réflexions qui se pressaient dans son esprit.

D'abord, il déplora l'acte qu'OEtna avait été dans la nécessité de commettre, et il ne put se dissimuler que l'intérêt qu'elle lui avait jusque-là inspiré était grandement diminué. Puis, il ne put s'empêcher de faire une comparaison entre elle et Blanche, si simple, si belle, et pourtant si modeste. Il fut ainsi amené à se demander comment cette dernière était tombée dans la Moldau, et en se rappelant ce qu'elle lui avait dit de sa rencontre avec Cyprien, il demeura persuadé qu'on avait attenté à sa vie.

Tout à coup, lorsqu'il était déjà en vue du *Faucon-d'Or*, le chevalier se rappela qu'il avait oublié, dans sa visite à OEtna, le point principal de sa visite qui était de la prévenir des menaces que Cyprien avait proférées contre elle. Cela lui était entièrement sorti de sa mémoire, au milieu de la tragédie dont les bords de la Moldau avaient été le théâtre. Il eut la pensée de retourner sur ses pas, mais il lui répugnait maintenant de se retrouver en face de cette jeune femme.

L'idée vint au chevalier de lui faire arriver son message par le chef des Taborites. Il se rendit au château de Prague, obtint une audience de Zitzka, lui communiqua mot pour mot la conversation que Blanche avait surprise entre Cyprien et Marthe, le soir précédent, puis se retira sans avoir échangé une seule parole au sujet des affaires de la Bohême.

A peine le chevalier avait-il quitté le château, que Zitzka monta à cheval et se rendit au poste établi sur le bord du fleuve. OEtna se promenait à quelque distance de son pavillon, et ce ne fut pas sans surprise qu'elle vit le chef taborite s'avancer vers elle.

Mais elle l'embrassa avec une cordialité affectueuse, et le guerrier mettant pied à terre, l'embrassa avec la tendre familiarité d'un père ou d'un frère.

OEtna prit le bras de Zitzka, et tout en marchant à l'ombre des arbres, ils causèrent à demi voix, pendant plus d'une demi-heure. Au bout de ce temps Zitzka remonta à cheval, et retourna à Prague. Et OEtna de son côté, donna l'ordre de lever immédiatement le camp, donnant pour raison qu'on lui avait préparé un appartement au château.

Durant ce temps, Blanche s'était éveillée du sommeil où elle était tombée après avoir été transportée dans le pavillon; et, OEtna renvoyant ses suivantes s'assit sur sa couche, auprès d'elle. Aux questions qu'elle lui adressa, Blanche répondit qu'elle éprouvait encore une grande faiblesse et des éblouissements qui la rendaient incapable de marcher. OEtna lui donna alors l'assurance qu'on aurait pour elle tous les égards possibles, et lui annonça que certaines circonstances l'obligeaient à se retirer immédiatement au château de Prague.

A ces mots Blanche tressaillit et pâlit; car n'était-ce pas au château que les trois seigneurs qu'elle avait mission de sauver étaient enfermés et n'était-ce pas dans cette forteresse qu'elle désirait pénétrer?

Et voilà qu'un accident ou la Providence lui en ouvrirait les portes de la manière la plus imprévue.

OEtna observa la soudaine agitation de notre héroïne: mais supposant qu'elle avait pour cause l'idée d'entrer dans une sombre forteresse dont le nom et l'aspect évoquaient toutes sortes de souvenirs lugubres, elle s'empressa de la rassurer. Et Blanche, comprenant qu'il était important pour elle de cacher ses émotions, afin de ne pas laisser deviner l'objet de sa mission à Prague, et résolue, par égard pour la dame Blanche, à réussir ou à périr dans son entreprise, Blanche disons-nous, parvint à se donner une contenance, tout en remerciant OEtna des soins qu'elle lui avait prodigués.

OEtna amena ensuite, par degrés, Blanche à lui raconter l'incident qui était arrivé à l'auberge, près de la lande; mais Blanche, tout en faisant son récit, soupçonnait peu que cette Mariette à laquelle Cyprien et Marthe avaient fait allusion, n'était autre que la jeune fille assise, en ce moment à ses côtés, et elle n'observa pas non plus l'angoisse qui tortura celle-ci quand elle dit comment Cyprien avait rappelé à Marthe qu'elle était du nombre *des serviteurs jurés du tribunal de la statue de bronze*.

La conversation qu'elles eurent ensemble produisit un bon effet sur chacune d'elles. OEtna cessa d'être jalouse d'une jeune fille dont les manières étaient si simples, si modestes et si réservées, et de son côté, Blanche éprouva la plus profonde gratitude pour cette jeune femme qui la traitait avec tant de bonté et de cordialité.

Aussitôt après le coucher du soleil, Blanche, aidée de Linda et de Béatrice, prit place dans une litière qu'on avait préparée pour elle, tandis qu'OEtna ayant un voile épais sur la figure, monta sur un cheval caparaçonné. Les deux suivantes eurent également chacune un cheval, et, escortées par le détachement taborite, elles se rendirent toutes directement au château.

La première nuit que Blanche dormit dans la forteresse, avec quelle émotion elle se rappela chaque détail de l'entrevue qu'elle avait eue, avec la dame mystérieuse, dans les souterrains du château de Rottenberg, et chacune des paroles qu'elle ou le vieil intendant Hubert lui avaient dites dans cette mémorable circonstance!

"Il y a à sauver la vie à trois seigneurs, avait dit la dame Blanche, et le Ciel vous inspirera comment agir!" Elle se persuada que Dieu était manifestement intervenu en sa faveur, et elle passa une partie de la nuit à le remercier de la protection qu'il lui avait accordée. Elle se rappela aussi ce que Hubert lui avait dit en la quittant, et un pressentiment qu'elle était, en effet, destinée à de grandes choses, prit racine dans son esprit.

Elle ne pensa pas seulement à la dame Blanche, ce soir-là; son souvenir se reporta aussi vers ses parents adoptifs qui avaient tant pleuré en la bénissant lorsqu'elle était partie pour son grand voyage. Et puis, l'image de Henri de Brabant passa devant ses yeux.